

- 
- **Aung San Suu Kyi passe son 65e anniversaire privée de liberté**
  - **Birmanie: des élections pas "libres"**
  - **Le nucléaire birman, petit mais effrayant**
- 

### **Aung San Suu Kyi passe son 65e anniversaire privée de liberté**

*AFP – 18 juin 2010*

RANGOUN — L'opposante birmane Aung San Suu Kyi, dissidente la plus célèbre du monde, détenue pendant 15 des 21 dernières années, a fêté samedi ses 65 ans en résidence surveillée, pendant que les appels à sa libération se multipliaient dans le monde. Unique prix Nobel de la paix à être privée de liberté, Mme Suu Kyi a été au coeur de petites manifestations aux quatre coins de la planète, signe de la fidélité de ses partisans en dépit d'un poids politique en déclin.

En Birmanie même, environ 400 de ses partisans ont organisé samedi une fête en son honneur et en son absence, la "Dame" de Rangoun ne pouvant quitter sa demeure familiale délabrée. Le pays est gouverné par des généraux depuis 1962. Dès vendredi, le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon a répété qu'il souhaitait que "tous les prisonniers politiques, y compris Mme Aung San Suu Kyi, soient libérés sans conditions le plus tôt possible, de sorte qu'ils puissent participer au processus politique, puisque des élections sont prévues cette année en Birmanie"

Le président américain Barack Obama a, de même, appelé "le gouvernement birman à libérer Aung San Suu Kyi et tous les prisonniers politiques immédiatement et sans conditions et leur permettre de construire une Birmanie plus stable et plus prospère qui respecte les droits de ses citoyens". Les sénatrices américaines du groupe parlementaire des "femmes pour la Birmanie" ont lancé un appel similaire.

Samedi, le Premier ministre britannique David Cameron a promis de faire tout ce qu'il peut pour mettre fin à "l'injustice" que représente la détention de Mme Suu Kyi. "Vous célébrez aujourd'hui encore un nouvel anniversaire en résidence surveillée, coupée de vos enfants et de votre famille. L'injustice de votre détention prolongée reflète l'injustice que le régime fait subir à votre pays et à votre peuple depuis tant d'années", a écrit le chef du gouvernement de Londres dans une lettre ouverte.

Depuis 2003, Aung San Suu Kyi est restée constamment assignée à résidence. Elle a passé près de 15 ans, en trois périodes distinctes, privée de liberté depuis le début de son combat pour la démocratie en 1988. Des militants de son parti, la Ligue nationale pour la démocratie (LND), ont décidé de planter vingt mille arbres dans le pays pour honorer le combat de cette femme fine à la voix douce, épouvantail d'un des régimes militaires les plus fermés du monde.

"Nous sommes persuadés que le message politique d'Aung San Suu Kyi continuera à grandir à mesure que les arbres pousseront", a déclaré l'avocat Aung Thein, l'un des responsables de la LND. "Nous, les membres de la LND, ses amis et collègues, prions pour sa libération rapide", a déclaré Win Tin, ancien prisonnier politique et figure historique de la LND. Le parti de l'ennemie intime du généralissime Than Shwe, homme fort de la junte birmane, est aujourd'hui moribond.

La LND, vainqueur des élections législatives de 1990, mais écartée du pouvoir, a été dissoute par les autorités en mai dernier après avoir décidé de boycotter un scrutin prévu d'ici à la fin de l'année. Vendredi, des militants ont manifesté à Hong Kong devant le consulat général de Birmanie, ainsi qu'à Manille.

Samedi, 170 personnes, essentiellement des Birmans, ont manifesté à Tokyo pour la libération de la dissidente. D'autres rassemblements étaient prévus, notamment à Auckland, Washington et Londres. Ailleurs en Grande-Bretagne, des militants ont annoncé des "flashmobs" (rassemblement-éclair) avec des masques de la dissidente. Le Premier ministre malaisien Najib Razak a appelé à la "réconciliation nationale" en Birmanie.

---

### **Birmanie: des élections pas "libres"**

*AFP - 23 juin 2010*

Les élections prévues à l'automne en Birmanie ne seront "ni libres, ni équitables et manqueront de légitimité internationale", a affirmé hier la diplomatie américaine sur DipNote, son fil d'information sur le site internet de micro-blogs Twitter.

Cette déclaration vient quelques jours après un message du président Barack Obama appelant les autorités birmanes à libérer Aung San Suu Kyi, à l'occasion du 65e anniversaire de l'opposante et prix Nobel de la paix samedi. La junte birmane a promulgué des lois électorales qui excluent de facto Mme Suu Kyi, assignée à domicile, et interdisent aux partis de conserver dans leurs rangs des prisonniers politiques.

Washington avait décidé en septembre 2009 d'entamer un dialogue avec la junte, constatant que les sanctions seules n'avaient guère de prise sur l'évolution d'un des régimes les plus fermés au monde. Mais les responsables américains font depuis régulièrement état de leur déception, et en mai, M. Obama a prolongé d'un an les sanctions imposées par les Etats-Unis à la Birmanie, coupable selon lui de réprimer la démocratie.

La Ligue nationale pour la démocratie (LND) de Mme Suu Kyi a été dissoute après avoir refusé de se faire enregistrer en prévision du scrutin, ce qui l'aurait obligée à exclure l'opposante. Le dernier scrutin législatif en Birmanie date de 1990. La LND l'avait très largement remporté mais le résultat n'a jamais été reconnu par les militaires.

-----

### **Le nucléaire birman, petit mais effrayant**

*La Birmanie a un programme nucléaire. C'est la pagaille, mais c'est quand même un programme nucléaire.*

*Slate.fr - Mardi 29 Juin 2010*

Si la sécurité internationale vous intéresse, je vous recommande fortement un documentaire récent: Les ambitions nucléaires de la Birmanie. Il a été réalisé par Democratic Voice of Burma (DVB, «la Voix démocratique de la Birmanie»), une ONG basée à Oslo et réputée être une bonne source d'information indépendante concernant ce qui se passe dans ce pays dont on ne sait pas grand-chose. Les reporters de DVB ont passé cinq ans à rassembler la matière de ce film, qui explique de manière convaincante que les généraux au pouvoir en Birmanie ont dépensé de grosses sommes d'argent dans un programme de développement d'armes de destruction massive. Robert Kelley, ancien scientifique nucléaire américain qui a été inspecteur nucléaire de l'ONU, a collaboré au documentaire. Il m'a raconté qu'il s'agissait d'une opportunité unique de lever le voile sur les projets nucléaires d'un Etat voyou avant qu'il ne soit trop tard. «C'est un petit programme, et ce n'est que le début», explique-t-il. «J'espère qu'en révélant l'information, la vérité éclatera. Il devrait y avoir un débat public.»

Et il y en aura un –même si jusqu'à présent, les principaux médias, New York Times et CNN compris, n'ont bizarrement pas repris l'histoire. C'est dommage. Non seulement parce que ce scoop est d'une importance considérable pour l'Asie du Sud-Est et notamment pour l'avenir de la population birmane, qui souffre depuis déjà bien trop longtemps. Mais aussi parce qu'il va certainement mettre en évidence la scandaleuse inefficacité du système international de prolifération nucléaire existant. (Oups, on dirait que l'AIEA, l'Agence internationale de l'énergie atomique, s'est encore une fois endormie au volant...)

Le commandant qui en savait trop

Le documentaire, diffusé au début du mois sur la version anglophone d'Al Jazeera, montre comment les généraux au pouvoir en Birmanie ont utilisé les profits de la vente de leurs ressources naturelles pour financer l'achat d'équipements sophistiqués et la formation de milliers d'ingénieurs birmans à l'étranger, surtout en Russie. Les reporters de DVB ont bossé pendant des années sur cette histoire sans réussir à prouver les rumeurs. Ils savaient par ouï-dire que le gouvernement dépensait des millions pour mettre sur pied de vastes centres de commandes souterrains et un système souterrain de communication par fibre optique. Ils avaient entendu parler des projets de formation d'ingénieurs birmans à l'étranger dans de nombreux domaines militaires. Et comme le gouvernement américain, ils savaient que la junte, dans sa capitale-épreuve de Naypyidaw, pouvait être suspectée de coopérer avec la Corée du Nord.

Mais ils n'avaient pas de preuves solides. Alors ils ont décidé d'envoyer un message par satellite en Birmanie, demandant à ceux qui pouvaient en fournir de se manifester. En février de cette année, quelqu'un a finalement répondu. Un commandant de l'armée qui s'appelle Sai Thein Win et qui s'était enfui en Thaïlande, emmenant avec lui de véritables trésors: des photos, et la connaissance détaillée de l'usine de défense qu'il avait dirigée. Sai Thein Win, qui a passé cinq ans en Russie à étudier l'ingénierie, a raconté comment ses collègues et lui ont utilisé à l'usine des machines-outils allemandes pour fabriquer des parties de roquettes. Dans une autre installation, il a vu –et photographié– des équipements censés servir à enrichir de l'uranium. (Robert Kelley l'a confirmé, le matériel sur les photos était très probablement utilisé à des fins nucléaires.)

Une possible implication de la Corée du Nord

Et il y a aussi bien sûr en arrière-plan toute l'histoire compromettante de l'implication nord-coréenne en Birmanie. Il faut préciser que même si le documentaire montre des photos de supposés conseillers nord-coréens aidant des Birmans à creuser de gigantesques tunnels (l'un des rares domaines dans lesquels la Corée du Nord excelle), il ne prouve pas de manière claire que Kim Jong Il a partagé sa technologie nucléaire avec la junte. Mais il y a de quoi le soupçonner quand même. Le film montre des photos du numéro 3 du régime birman lors d'une visite à ses joviaux homologues de Pyongyang en novembre 2008. (Celui qui a transmis les photos a apparemment été tué.) Bertil Lintner, spécialiste de la politique birmane qui a aussi collaboré au film, explique que des diplomates occidentaux ont confirmé la présence de techniciens nord-coréens dans un lieu de production de missiles birman.

Et qu'y avait-il à bord du Kang Nam I, le cargo nord-coréen qui naviguait vers un port birman l'an dernier jusqu'à ce que la marine américaine ne le persuade de faire demi-tour? Lors d'une réunion avec les dirigeants de la région l'an dernier, la secrétaire d'Etat américaine Hillary Clinton s'est dite profondément inquiète des liens grandissants entre les deux Etats parias. En mai, Kurt Campbell, secrétaire adjoint au département d'Etat, a officiellement appelé les dirigeants birmans à respecter les sanctions onusiennes imposées à la Corée du Nord à la suite d'un test nucléaire effectué il y a quelques années.

Pas de quoi être rassuré

Pourquoi la Birmanie voudrait-elle se lancer dans les armes de destruction massive? Le pays n'est pas menacé par ses voisins, il n'a pas de rivaux régionaux qui voudraient prendre le pouvoir. Mais c'est sous-estimer la xénophobie du régime et sa suspicion malade envers le monde extérieur, vous diront les spécialistes. Un ex-diplomate birman ayant fait défection, interviewé dans le documentaire, explique: «En 1992, quand le général Than Shwe est arrivé au pouvoir, il pensait que si nous suivions l'exemple nord-coréen, nous n'aurions pas besoin de tenir compte des Etats-Unis, ni même de nous inquiéter pour la Chine. En d'autres termes, avec de l'énergie et des armes nucléaires, les autres nous respecteront.» Le spécialiste de la Birmanie Bertil Lintner évoque aussi le contexte domestique. «Selon les gens à qui j'ai parlé, les militaires birmans croient qu'ils ont besoin d'une arme de dissuasion puissante pour rester en place, pour se défendre du monde extérieur autant que de leur propre population.» Rappelons qu'en 2007, des centaines de milliers de manifestants ont défilé dans les rues pour protester contre le pouvoir. Nul doute que, si la possession d'armes nucléaires rendra plus difficiles les pressions extérieures, elle ne facilitera pas non plus la vie des opposants de l'intérieur.

Seule consolation: le programme d'armement nucléaire birman n'a pas l'air terriblement sophistiqué. Geoffrey Forden, un spécialiste du MIT qui a analysé les données concernant le programme de missiles birmans, leur donne 5 à 10 ans pour parvenir à construire et lancer une roquette –et bien plus longtemps pour mettre au point un missile de portée importante. Robert Kelley estime que le programme est encore moins sérieux. La junte ne semble pas disposer d'une stratégie cohérente pour fabriquer une arme nucléaire qui fonctionnerait vraiment. La seule technique d'enrichissement que les Birmans semblent utiliser pour l'instant est la séparation isotopique par laser: plusieurs pays l'ont expérimentée avant de la laisser tomber à cause de son extrême complexité. Robert Kelley pense que les scientifiques bureaucrates sont peut-être en train de mener les généraux en bateau. (Cela s'est déjà passé dans d'autres pays où des dirigeants politiques étaient très avides de mettre la main sur l'arme nucléaire.) Un jour, a raconté l'un des déserteurs, des scientifiques faisaient la démonstration d'un laser à des supérieurs. Ils ont fait un trou dans un bout de bois, et l'un des généraux qui étaient présents a été si choqué par ce mystérieux outil qu'il leur a demandé d'arrêter immédiatement.

Il y a pourtant de nombreuses raisons de s'inquiéter. D'abord parce que la junte a beaucoup d'argent. Dans les années à venir, les ventes de gaz naturel aux Chinois vont lui ramener des dizaines de milliards de dollars, et une grande partie de cet argent est apparemment destiné à financer le programme d'armes de destruction massive naissant. Et même si les Russes ont arrêté de travailler sur un projet de réacteur nucléaire promis à la junte quand ils ont commencé à avoir des doutes sur les intentions birmanes, il est clair que la communauté internationale ne peut pas faire grand chose pour empêcher les généraux de faire ce qu'ils veulent dans le pays. (Il s'avère que l'AIEA ne s'est guère intéressée à la Birmanie il y a quelques années quand le pays s'est déclaré «puissance non-nucléaire», et n'est donc pas en mesure aujourd'hui d'exercer une pression.) Notre espoir, c'est que ces généraux brutaux et paranoïdes, qui gouvernent la Birmanie avec leurs astrologues, soient en réalité aussi incompétents qu'ils en ont l'air, vus de l'extérieur. Mais bizarrement, ça ne me rassure pas vraiment...

- 
- **Obama demande la libération de l'opposante birmane Suu Kyi**
  - **Plus de 100 morts dans des inondations, des milliers de sans-abri**
- 

### **Obama demande la libération de l'opposante birmane Suu Kyi**

*Reuters - 19 /6/2010*

Barack Obama a de nouveau demandé vendredi à la junte birmane de libérer l'opposante Aung San Suu Kyi, prix Nobel de la paix 1991, et a souhaité l'ouverture d'un dialogue de réconciliation en Birmanie. "J'appelle à nouveau le gouvernement birman à relâcher immédiatement et sans condition aucune Aung San Suu Kyi et tous les prisonniers politiques, et à leur permettre de bâtir une Birmanie plus stable, plus prospère qui respecte les droits de tous ses citoyens", a déclaré le président américain dans un communiqué à l'occasion du 65e anniversaire d'Aung San Suu Kyi.

Sur les 21 dernières années, Aung San Suu Kyi, qui aura 65 ans samedi, en a passé quinze en détention, la plupart du temps en résidence surveillée. Elle a été condamnée en août dernier à 18 mois supplémentaires d'assignation à résidence pour avoir laissé un ressortissant américain séjourner dans sa maison de Rangoun.

Les Etats-Unis ont pris des sanctions contre la Birmanie, dont le nom officiel est Myanmar, en raison de la situation des droits de l'homme dans le pays. Le parti d'Aung San Suu Kyi, la Ligue nationale pour la démocratie (LND) a remporté les élections de 1990 pour se voir confisquer cette victoire par l'armée.

Sous l'administration Obama, les Etats-Unis apparaissent plus concernés face aux généraux birmanes que sous le gouvernement précédent du républicain George Bush. Kurt Campbell, le responsable américain pour l'Asie de l'Est et l'Océanie, a effectué une tournée dans la région en mai. S'exprimant au nom des Etats-Unis, il s'est dit troublé de l'absence d'avancée de la part de la Birmanie sur les questions qui empêchent une amélioration des relations entre les deux pays. "J'encourage tous les parties en Birmanie à s'engager dans un véritable dialogue vers la réconciliation nationale", a déclaré Barack Obama.

---

### **Plus de 100 morts dans des inondations, des milliers de sans-abri**

*AFP - 17/6/2010*

Plus de cent personnes sont mortes ces derniers jours et des milliers sont sans abri dans une région à cheval entre le Bangladesh et la Birmanie, où de très fortes pluies ont provoqué inondations et glissements de terrains dès le début de la mousson.

Au moins 46 personnes ont péri dans le nord-ouest de la Birmanie, selon les médias locaux. Des trombes d'eau se sont abattues de part et d'autre de la frontière entre les deux pays. "La zone est toujours exposée car la saison des pluies vient de commencer", a souligné le Bureau de coordination des affaires humanitaires des Nations unies (Ocha) en Birmanie. "Les autorités locales assurent des missions de secours", a indiqué le New Lights of Myanmar, quotidien officiel birman, précisant que des médicaments, des vêtements et de la nourriture ont été distribués. De nombreuses maisons, monastères et écoles ont été détruits et l'électricité a été coupée, a indiqué un responsable de la Croix-Rouge locale.

"Nous comptons toujours les victimes dans certaines régions auxquelles nous n'avons pas accès", a-t-il dit, laissant entendre que le bilan pourrait augmenter. Plusieurs ponts ont été détruits, rendant certaines zones inaccessibles.